

**Invitation au débat sur la notion de *Midi Rouge*  
ouverte par Xavier VERDEJO dans le numéro 19 – Juin 2012 – de la revue « *Midi Rouge* »  
de l'association Maitron en Languedoc Roussillon**

**INVITATION AU DÉBAT : ÉTAT DES LIEUX SUR LE « MIDI ROUGE »<sup>1</sup>**

L'expression « Midi Rouge » a été largement utilisée pour définir le Midi. Certes les raisons ne manquent pas pour accréditer l'idée de spécificité des régions du Sud, encore qu'il faille bien se garder de généraliser à outrance des événements locaux quelle que soit l'influence qu'ils aient pu avoir sur l'ensemble des régions de langue occitane car c'est bien ainsi que l'on peut d'abord définir le « Midi ». Comment, donc, le Midi a-t-il pu devenir si rouge et l'est-il vraiment ? La question que posait Jean Sagnes il y a une trentaine d'années reste donc pertinente<sup>2</sup>.

Nos régions ont bien été le théâtre d'affrontements parfois violents mais si souvent cela a pu ressembler à une lutte contre le Nord, ils ont surtout constitué des combats contre un pouvoir, une oppression ou une exploitation.

Une des dimensions originales du Languedoc, dans la période allant de 1848 à la fin du XX<sup>e</sup> siècle, est très certainement le fait que celle-ci est traversée par une série de conflits qui contribuent à la construction d'un identitaire à la fois marqué par l'attachement à la République et par la permanence d'un mouvement social fortement revendicatif. Beaucoup de chercheurs, souvent méridionaux, parfois anglo-saxons, rarement « Parisiens » – au sens générique que l'on donne à ce terme servant en Languedoc à désigner « ceuss » (*sic*) du Nord – ont étudié cette question.

Parmi ces travaux, dont beaucoup ont marqué notre formation puis nos recherches, je voudrais citer ceux de Maurice Agulhon sur la République, ceux, souvent pionniers, de Jean Sagnes, Raymond Huard et Rémy Pech, ceux des Américains Laura Frader, John Harvey Smith et, plus récemment, Christopher Guthrie, ceux également de Jean-Louis Escudier<sup>3</sup>.

---

<sup>1</sup> Ce texte reprend partiellement notre contribution au colloque de Nérac de mai 2011 « Les Midis et la Troisième République » (actes à paraître) : *La culture du conflit en Languedoc : de la réception de percepteurs à l'antimilitarisme*.

<sup>2</sup> SAGNES, Jean, *Le Midi Rouge : Mythe et réalité*, Paris, Anthropos, 1982.

<sup>3</sup> SAGNES Jean, *Le Midi Rouge...*, op. cité ; PECH Rémy, *Les ouvriers viticoles du Narbonnais entre ferroulisme et syndicalisme révolutionnaire (1905-1907)*, in VERDEJO, Xavier (dir.), *Debout les damnés de la terre !... Syndicalisme révolutionnaire autour de la crise de 1907 dans le Midi viticole*, Actes du colloque de Narbonne (mai 2007, Narbonne, 2008, Éd. IHS CGT Aude ; ESCUDIER Jean-Louis, *Prolétariat viticole et grève en bas Languedoc de 1900 à 1914*, in *Debout...*, op. cit. ; FRADER Laura, « Paysannerie et syndicalisme révolutionnaire : les ouvriers viticoles de Coursan (1850-1914) », in *Cahiers d'Histoire de l'Institut Maurice Thorez*, 4<sup>e</sup> trimestre 1978 ; *Peasants and protest. Agricultural workers, politics and unions in the Aude, 1850-1914*, University of California Press, Berkeley, 1991 ; « Genre et classe dans les vignobles : le mouvement syndical et la révolte de 1907 dans le Narbonnais », in *Debout...*, op. cit. ; CADÉ Michel, « Traditions identitaires du mouvement ouvrier français dans le Midi rouge, de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle à nos jours », in *Le Mouvement social*, n°166, janvier/mars 1994 ; « Aux racines du mouvement de 1907 : les grèves de 1904 dans les Pyrénées-Orientales », in *Debout...*, op. cit. ; SMITH John Harvey, « Work routine and social structure in a french village (Cruzy, Hérault) », (*The 19<sup>th</sup> century*), in *The journal of interdisciplinary history*, Winter 1975 ; AGULHON Maurice, *La République au village*, Paris, Seuil (coll. « Univers historique »), 1979 ; HUARD Raymond, *Le Mouvement Républicain En Bas-Languedoc - La Préhistoire Des Partis*, Presses de la Fondation nationale des Sciences politiques, 1982 ; GUTHRIE Christopher E., *The battle for the « République démocratique et sociale », in the Narbonnais, 1830-1875*, E-U, The Edwin Mellen Press, 2006.

Nous proposons, ici, de souligner quelques points qui nous semblent à même de participer à l'évocation du Midi rouge. Pour autant, nous nous garderons bien de généraliser notre propos à un espace que nous sommes incapable de définir en tant qu'espace cohérent, si ce n'est en référence à la langue occitane. Nous allons donc nous attacher à donner quelques éclairages sur les rapports conflictuels du Languedoc et plus précisément du Narbonnais. Celui-ci constitue, de notre point de vue, un bon exemple des conflits divers qui tendent à créer un imaginaire collectif de la protestation dans le cadre bien ancré de traditions sur lesquelles certains n'hésitent pas à s'appuyer pour définir un Midi qui serait en tout point différent d'un Nord arrogant et oppresseur, voire colonisateur. Enfin, nous débiterons notre propos à la fin du Second Empire, c'est-à-dire que nous n'évoquerons ni la Seconde République ni le Second Empire jusqu'en 1869.

Ainsi aborderons-nous trois points pouvant en partie expliquer qu'il existe une certaine « culture du conflit » en Languedoc. En premier lieu, l'affirmation d'un attachement à l'idéal républicain et aux combats qu'il engendre. Ce républicanisme, souvent précoce, s'est ensuite divisé, ce qui n'est pas spécifique mais qui, en revanche, revêt des formes particulières que nous illustrerons à partir de deux événements majeurs liés à la viticulture, les luttes ouvrières de 1904 et le grand soulèvement de défense de la viticulture méridionale qu'a été 1907. Enfin, nous évoquerons rapidement les événements plus ou moins récents qui ont contribué à alimenter le mythe et son utilisation par les divers courants de la Gauche.

## Combats pour la République

### *L'affirmation précoce du républicanisme*

Dès la fin de l'Empire et avant même sa chute, les républicains remportent de francs succès dans nombre de communes du Narbonnais viticole et à Narbonne même.<sup>4</sup> Ces résultats sont confirmés par ceux du plébiscite du 8 mai 1870 où le « non » arrive en tête à Narbonne (56,5%)<sup>5</sup>. L'élection municipale du 7 août 1870 renforce la poussée républicaine. À Narbonne, la liste de Raynal l'emporte ainsi qu'à Cuxac, avec une liste élue dans laquelle on retrouve d'anciens quarante-huitards, de vieux républicains et, signe de l'ascension de la viticulture, un distillateur et deux tonneliers dont Clovis Papinaud qui fait par la suite « carrière ».<sup>6</sup>

Témoins de cette affirmation de la République, de nombreuses localités où l'on trouve des « Rue du 4 septembre » et autant de refus du préfet d'entériner ce qui pour lui « rappelle des événements douloureux ». Même attitude des autorités en septembre 1871 lors des festivités organisées le 4 septembre 1871 pour fêter l'anniversaire de la proclamation de la République et que le sous-préfet a vainement essayé d'empêcher en interdisant de « danser dans les rues ».<sup>7</sup>

### *La Commune*

Narbonne est une des rares villes de province, et en tout cas la plus petite, à avoir connu une Commune en mars 1871. Celle-ci a été étudiée par Marc César<sup>8</sup> et très récemment nous l'avons

<sup>4</sup> Élections législatives du 23 mai 1869. Arch. dép. de l'Aude, 2 M 63.

<sup>5</sup> Arch. dép. de l'Aude, 2 M 17.

<sup>6</sup> Cf. ROQUES Andrée (avec Edmond PASCUAL), *Le Tonnelier de la République*, Publications de l'Olivier, 2001.

<sup>7</sup> *Ibid.*

<sup>8</sup> CÉSAR Marc, *La Commune de Narbonne*, 1<sup>re</sup> éd. Perpignan, Presses Universitaires de Perpignan, 1996, 2<sup>e</sup> éd. revue et augmentée, *La Commune révolutionnaire de Narbonne*, Sète, Éditions singulières, 2008.

évoquée lors d'un important colloque à Narbonne<sup>9</sup>. Il y a très peu de Communes de province mais, parmi elles, les villes du Sud sont à signaler. En plus de Narbonne, citons seulement Marseille, Toulouse et les tentatives de Bordeaux et de Limoges, voire de Perpignan. Il faut noter également la formation dès septembre 1870 du « Comité de la Ligue du Midi pour la Défense nationale de la République ». Les « comités révolutionnaires » de 14 départements du Midi ont envoyé des délégués à Marseille pour cette occasion.

Si la Commune de Narbonne a été brève (24-31 mars 1871), elle a néanmoins constitué un conflit majeur qui a été réprimé dans le sang (deux ou trois morts, selon les sources). Elle a également été marquée par deux personnalités qui jouent par la suite un rôle important : Émile Digeon<sup>10</sup> et Baptiste Limouzy, jardinier et conseiller municipal de la municipalité républicaine élue en 1870.

Elle a eu aussi quelque retentissement en milieu rural, ce qui semble apporter un éclairage nouveau à un événement souvent considéré comme essentiellement urbain. Ainsi, il y a eu, en l'état actuel de recherches toujours en cours, quelques réactions dans les communes voisines de Narbonne. Au moins à Coursan où, dès le 25 mars, Marc César note une tentative de soulèvement de « militants » qui « hissèrent un drapeau rouge dans le village ». À Cuxac, Papinaud, ami de Digeon, l'assure d'un certain soutien mais ne proclame pas la Commune même si, le 15 avril, il transmet au sous-préfet une pétition qui affirme la République française une et indivisible, demande la reconnaissance des franchises municipales de Paris, « se résumant dans la libre élection de ses conseillers et magistrats, et des chefs de tout grade de la garde nationale » et réclame, à bref délai, l'élection pour une assemblée constituante avec mandat d'organiser la République<sup>11</sup>.

Si la Commune de Narbonne semble avoir peu d'effets dans l'immédiat, elle contribue largement à l'affirmation de la gauche dans la région et plus généralement au mythe de la Cité Rouge (Guidoni)<sup>12</sup> et du Midi Rouge (Sagnes)<sup>13</sup>.

Son souvenir est fréquemment rappelé et l'événement commémoré lors de banquets organisés le plus souvent par les chambrées socialistes ou même d'un simple « punch »<sup>14</sup>. Son impact est bien réel dans le cadre d'élections, en particulier des législatives de 1880 où l'emblématique Émile Digeon obtient des scores importants, ne suffisant toutefois pas à le faire élire. Relevons quelques résultats de Digeon pour 1880 : 62% à Coursan, 91% à Salles, 62% à Moussan, 50% à Argeliers et 36% à Narbonne<sup>15</sup>. Plus tard le mythe est renforcé par l'élection comme maire et député du socialiste Ferrroul<sup>16</sup>.

D'ailleurs, si certains communards narbonnais se réclament plus tard du mouvement anarchiste – notamment Émile Digeon –, d'autres intègrent les rangs des socialistes, comme Baptiste Limouzy ou Paul Narbonne. Ces derniers continuent cependant de rappeler, lors de réunions de la « chambrée socialiste », les références à leur passé communard.

---

<sup>9</sup> Colloque international organisé à Narbonne du 24 au 26 mars par l'IHS CGT Aude, l'Université Paris 13 et la Commission archéologique et littéraire de Narbonne : *Regards sur la Commune de 1871 en France. Nouvelles approches et perspectives*. Actes en cours d'édition.

<sup>10</sup> Cf. TIRAND Paul, *Émile Digeon. 1822-1894. L'itinéraire singulier d'un communard*, Paris, L'Harmattan (coll. « Logiques historiques »), 2007.

<sup>11</sup> Arch. dép. de l'Aude, 1 M D 516.

<sup>12</sup> GUIDONI Pierre, *La cité Rouge. Le socialisme à Narbonne. 1871-1921*, Privat, Toulouse, 1982. Pierre Guidoni fut élu député socialiste de Narbonne en 1978.

<sup>13</sup> SAGNES, *Le Midi Rouge...*, op. cit.

<sup>14</sup> Cet aspect a été évoqué par Rémy Pech lors du colloque de Narbonne, *La mémoire de la Commune et les socialistes narbonnais : un soleil trompeur*. À paraître dans les actes.

<sup>15</sup> Arch. dép. de l'Aude, 3 M D 199.

<sup>16</sup> Cf. GUTHRIE Christopher E., « D' Ernest Ferroul and Municipal Socialism in Narbonne », in *European History Quarterly*, vol. 40, n°1, January 2010, 1-18.

Enfin, cette mémoire est également ravivée par les francs-maçons. Lors d'une conférence d'Edgard Monteil organisée par la loge maçonnique de Carcassonne, en présence de 500 personnes, l'orateur déclare : « *J'ai été soldat de la Commune et mon fusil n'est pas encore rouillé pour ne pas encore défendre les libertés de la République.* »<sup>17</sup> »

Un peu contradictoirement, il dit le lendemain dans les mêmes circonstances mais à Narbonne et après s'être présenté comme « *ancien communal, vieux lutteur* », « *qu'il ne saurait conseiller l'insurrection quoiqu'il soit ancien communal.* »<sup>18</sup> »

## Combats ouvriers, combats vignerons

### *Les débuts du syndicalisme ouvrier de la terre*

Le syndicalisme terrien est né tardivement en Languedoc pour diverses raisons dont l'une, majeure, était la réticence à accueillir les ouvriers agricoles au sein de la CGT car certains d'entre eux pouvaient être des micro-propriétaires, raison à laquelle il faut ajouter les difficultés pour organiser un prolétariat très dispersé géographiquement et plus ou moins éloigné des Bourses du travail urbaines.

Le Languedoc a été le lieu de naissance d'une fédération nationale des ouvriers agricoles. En effet, la Fédération des Travailleurs agricoles du Midi, affiliée à la CGT, a été créée en 1903 grâce à l'opiniâtreté de grands dirigeants ouvriers languedociens, en particulier Paul Ader (de Cuxac) et Baptiste Milhaud (de Mèze). Paul Ader s'est battu de 1904 à 1914<sup>19</sup> pour unifier les différentes « fédérations terriennes » qui existaient alors au sein de la CGT (en plus de la FTAM, celle des horticulteurs, celles des travailleurs agricoles du Nord et celle des bûcherons du centre). Il ne peut voir cette unité, réalisée après la guerre, mais il peut en être considéré comme le principal artisan.

Des luttes dures ont lieu en 1903-1904 ; elles portent à la fois sur des augmentations de salaire et sur la réduction du temps de travail. Souvent, les revendications ont été satisfaites à la suite de grèves plus ou moins longues mais les acquis sont souvent remis en cause et les patrons « oublient » vite leurs engagements ce qui entraîne un mot d'ordre de « grève générale » en décembre 1904. Celle-ci est plus ou moins suivie mais revêt parfois des formes plus violentes et montre un grand sens de l'organisation de la part du Comité fédéral réuni en permanence à Narbonne.

Des femmes sont présentes : lors des défilés, des Cuxanaises arborent en tête un drapeau du « Syndicat des femmes de Cuxac »<sup>20</sup> ; à Coursan, les « ramasseuses de sarments » ont mené en 1912-1913 une grève de plusieurs mois pour une augmentation de salaire et ont créé une section de femmes au sein de la CGT<sup>21</sup>.

Les ouvriers ont des revendications particulières comme celle de l'obtention, en plus du salaire « normal », d'un salaire en nature (vin), ils obtiennent satisfaction grâce notamment aux ouvriers agricoles de Coursan et leur leader François Cheytion. Cet acquis existe toujours aujourd'hui.

Massif au départ, ce syndicalisme décline après 1907, la CGT excluant les adhérents ou syndicats qui adhèrent à la CGV patronale ou parce que certains ne pouvaient payer deux

<sup>17</sup> Arch. dép. de l'Aude, 1 MD 935.

<sup>18</sup> *Ibid.*

<sup>19</sup> Date à laquelle il est mobilisé. Il meurt en 1918.

<sup>20</sup> Arch. dép. de l'Aude, 15 M 126 ; Cf. VERDEJO, Xavier, *Les mutations de la vie rurale à Cuxac d'Aude de 1789 à 1914*, Université de Toulouse-Le Mirail, 1983.

<sup>21</sup> Arch. dép. de l'Aude, 15 M133 ; Cf. FRADER Laura, « *Grapes of wrath : vineyard workers, Labor Unions and strikes in the Aude 1903-1913* », in *Class conflict and collective action*, Louis et Charles Tilly eds, Beverly Hills, 1982 ; *Women's collective action and revolutionary syndicalism in the Aude, 1900-1914*, Annual Meeting, Society for French Historical Studies, Los Angeles, California, March 1992.

cotisations. À partir de 1909-1910, beaucoup d'ouvriers vite désenchantés sur leur place dans la CGV, reviennent au sein du syndicat ouvrier qui retrouve une certaine vigueur.

### *Le soulèvement de 1907*

On a l'habitude de parler de la « révolte de 1907 » ou de la « révolte des gueux », mais le mot peut sembler faible compte tenu de :

- l'ampleur des manifestations : le tiers de la population de la région à Montpellier !<sup>22</sup>
- la participation très large, au-delà de la profession elle-même représentée par les propriétaires mais aussi les ouvriers (pas tous !), parfois un peu « obligés »
- la dureté de la répression<sup>23</sup>

Ce mouvement, *a contrario* de celui des ouvriers, s'identifie pleinement au « Midi » :

- par antagonisme ; lutte du Midi viticole contre le Nord (fraude, sucre...), contre le pouvoir parisien (Clemenceau)
- par l'utilisation de la langue occitane<sup>24</sup> :
  - sur les pancartes<sup>25</sup> : *lo ò d'arnie croustet*<sup>26</sup> ; *Abère tant de bon bi et pas pourré mangea de pan !*<sup>27</sup> ; *Se plouran petits, Grands moussegaran*<sup>28</sup> ... ;
  - dans des chansons créées pour l'occasion ;
  - dans les discours de Ferroul qui cite le troubadour Bernat Sicart de Maruèjols<sup>29</sup>
  - dans le télégramme que Frédéric Mistral envoie à Marcellin Albert : « *Vivo la terro maire e l'abitant que la boulego ! Plus de poulitico. Unioun en Lengado* »<sup>30</sup>.

### **Des formes originales**

#### *Vigueur de l'anticléricalisme : quelques exemples*

De nombreux conflits apparaissent dès le début de la III<sup>e</sup> République sur la question du financement des travaux dans les églises. De nombreux conseils municipaux du Narbonnais ne tiennent pas compte des recommandations de l'État les sollicitant pour ces travaux alors que ce même État refuse de subventionner la construction d'écoles publiques communales qu'ils demandent, situation qui donne un exemple supplémentaire de la lutte des républicains contre l'État réactionnaire.

Un anticléricalisme est présent aussi chez les ouvriers agricoles en lutte dans les grands mouvements de grève de 1904 comme à Cuxac où certains veulent manifester le dimanche matin devant l'église « *contre l'exercice du culte*.<sup>31</sup> » À Coursan, ils plantent le drapeau rouge en haut du

<sup>22</sup> Soit 600 000 manifestants.

<sup>23</sup> Notamment lors des fusillades de Narbonne en juin 1907. Cf. PECH Monique, PECH Rémy et SAGNES Jean, *1907 en Languedoc et en Roussillon*, Edisud, 1997.

<sup>24</sup> Cf. PINIES Jean-Pierre, 1907. *L'album de la mémoire*, Garac Hésiode, 2007.

<sup>25</sup> L'orthographe, peu académique, a été respectée.

<sup>26</sup> Une des plus célèbres pancartes de 1907, celle de Ginestas (Aude), où était accroché un croûton de pain.

Traduction : « *Le dernier croûton* ».

<sup>27</sup> « Avoir tant de bon vin et ne pas pouvoir manger de pain ! »

<sup>28</sup> « Si petits nous pleurons, grands nous mordrons ! »

<sup>29</sup> « *Ai, Tolosa e Provensa / E la terra d'Argensa, / Bezèrs e Carcassei, / Que vos vi e quo 'us vei !* »

Trad. : « *Hélas ! Toulouse et Provence, et la terre d'Argence, Béziers et Carcassès, comme je vous vis et comme je vous vois !* » Le texte date du XIII<sup>e</sup> siècle.

<sup>30</sup> « *Vive la terre mère et celui qui la remue ! Plus de politique. Union en Languedoc !* »

<sup>31</sup> *Le Petit Méridional*, 5 décembre 1904.

clocher de l'église<sup>32</sup> ; à Pouzols, ils séquestrent le curé et l'obligent à visiter les gros propriétaires, « ses amis », pour appuyer les revendications ouvrières.<sup>33</sup>

### *Défilés bruyants et colorés des ouvriers, coups de main, « rambal », « tustets »*<sup>34</sup>

Lors des défilés ouvriers, le rituel est identique, rassemblement au clairon, parfois avant 5h du matin, mise en place des « postes », puis, manifestation avec drapeau, musique (tambours et clairons) et « au chant », le plus souvent *L'Internationale*<sup>35</sup>.

Il peut y avoir quelques violences, les grévistes n'hésitant pas à envoyer des patrouilles pour débusquer les non-grévistes et en venir parfois aux mains. Les accès aux lieux de travail sont souvent bloqués et des *rambals* (chahuts) sont organisés dès la première heure. Les affrontements entre grévistes et forces de l'ordre très nombreux et parfois violents.

Certains propriétaires ou des opposants au mouvement de grève peuvent être l'objet de représailles. Les grévistes peuvent aller jusqu'à faire le coup de main dans les vignes.

« [...] *Un còp un maréchal que ferrava un caval dins la carrièra davant la fôrja, quand passèt sus la rota los obriers en cantant l'Internacionala diguèt : "De que vòlan aqueles fenhants ?" Te respondi que va paguèt car, quauques temps après, al mès d'avril quand las vinhas comencèron de forçar... amb una engranhièra de tamaris i anèron espolsar una vinha qu'avida, n'avida très o quatre... E pòdes creire qu'aquò i serviguèt de leçon...*<sup>36</sup> »

Ils organisent aussi des *tustets* contre les réactionnaires<sup>37</sup> ou placent des *dosils*<sup>38</sup> dans les serrures des caves de propriétaires récalcitrants... À Coursan, en 1904, la femme de François Cheytion<sup>39</sup> et deux de ses camarades sont arrêtés pour avoir « volé » les paniers des cuisinières des bourgeois, au marché, afin de nourrir les grévistes. Lui-même l'est également pour avoir planté son couteau dans le poitrail du cheval d'un des nombreux gendarmes présents durant le mouvement de décembre 1904. Il est également soupçonné de bastonnades contre des ouvriers non-grévistes...

<sup>32</sup> *Le Petit Méridional*, 15 janvier 1904.

<sup>33</sup> Arch. dép. de l'Aude, 15 M 117.

<sup>34</sup> Le *rambal* c'est le chahut, une pagaille organisée, bruyante, pratiquée des jeunes lors des carnivals mais aussi des ouvriers en grève... Le *tustet* – appelé aussi *martelet* – relève en quelque sorte de la même famille ; il s'agit d'aller réveiller (parfois plusieurs fois) une personne, soit, lorsqu'il s'agit de pratiques festives, un « bon client » dont on sait qu'il va réagir vite, soit dans le cas des manifestations ouvrières, un propriétaire des plus réactionnaires. Les techniques varient d'un village à l'autre mais en règle générale il s'agit de frapper une porte « à distance » – grâce à une corde – et attendre la sortie du réveillé... L'auteur a participé dans sa jeunesse à ce genre de manifestations...

<sup>35</sup> VERDEJO Xavier, « Combats, espoirs et ambiguïtés de la lutte des ouvriers agricoles du Languedoc viticole au début du XX<sup>e</sup> siècle », in PIGENET, Michel et ROBIN, Pierre (dir.), *Victor, Émile, Georges, Fernand et les autres... Regards sur le syndicalisme révolutionnaire*, Éd. d'Albret, 2007.

<sup>36</sup> Enquête orale (occitan) réalisée à Cuxac d'Aude auprès de Jules Suere en 1977. Notons d'ailleurs que le père de Jules Suere, Joseph Suere, était vice-président du syndicat en 1899. Traduction : « *Une fois un maréchal qui ferrait un cheval dans la rue devant la forge, quand les ouvriers passèrent dans la rue en chantant l'Internationale dit : "Que veulent ces fainéants ?" Je te certifie qu'il le paya cher, quelques temps après, au mois d'avril, quand les vignes commencèrent de débouarrer... avec un balai de tamarin, ils allèrent lui secouer la vigne... il en avait trois ou quatre et tu peux croire, cela lui servit de leçon...* »

<sup>37</sup> Cf. *supra*.

<sup>38</sup> Le *dosil* est une cheville de bois que l'on trempe pour qu'elle puisse gonfler et que l'on enfonce dans la serrure afin de condamner le portail de la cave ou de la remise empêchant ainsi toute entrée ou toute sortie. Technique que nous avons vu appliquer encore lors de journées pré-électorales dans les années quatre-vingt.

<sup>39</sup> Dirigeant du syndicat CGT des ouvriers agricoles, anarchiste.

## *Le mouvement de 1907*

La pancarte est vraiment un des symboles des manifestations de 1907. Presque tous les villages en ont. Elles sont toutes très éloquentes. La plus célèbre est celle de Ginestas qui est composée d'un croûton de pain avec en légende « *lo darnié croustet* ». Souvent, elles sont rédigées en occitan<sup>40</sup>. Elles deviennent un modèle : les vigneronns de Champagne les utilisent lors de la révolte de 1911.

Les percepteurs ne sont pas les bienvenus et sont chassés, menacés d'être jetés dans l'Aude ou au canal.

Les manifestations de 1907 revêtent elles aussi des aspects spécifiques. Organisées le dimanche pour drainer le maximum de manifestants, elles ont un air de fête. On se rend massivement au rendez-vous fixé lors de la précédente manifestation par des moyens divers, dans les charrettes si cela n'est pas trop loin, en train et même à pied.

Petit à petit, les manifestations deviennent massives et finalement imposantes pour atteindre le chiffre de plus de 600 000 – mais certains avançaient 800 000 — lors de la dernière, celle de Montpellier, c'est-à-dire au moins le tiers de la population régionale...

Enfin, le soulèvement de 1907 peut aussi apparaître tout à fait spécifique dans le cadre des formes que prend le soutien des municipalités qui menacent de la grève de l'impôt et qui démissionnent massivement en juin.

## *Chansons*

Chansons de grève, du soulèvement de 1907 ou simple chanson pour des événements mineurs, elles sont parfois imprimées et distribuées. Dans les grèves ouvrières, il y a souvent des versions adaptées de *L'Internationale*, tout comme en 1907<sup>41</sup>.

## *Carnavals, fêtes, banquets*

Dans son ouvrage *The battle for the « République démocratique et sociale » in the Narbonnais. 1830-1875*, Chris Guthrie rapporte un exemple très intéressant de carnaval :

« *Le village de Cuxac d'Aude fut le théâtre d'une parade de carnaval dans laquelle on voyait une parodie incongrue des Versaillais. Trois hommes habillés en uniformes du gouvernement, défilaient dans le village, juchés à l'envers sur des mulets, sous les acclamations de la foule.* <sup>42</sup> »

Signalons aussi l'organisation très fréquente de banquets ou, plus simplement, d'un « punch » pour commémorer certains événements notamment l'anniversaire du 4 septembre 1870 (proclamation de la République), puis celui de la Commune de Narbonne à la fin du mois de mars 1871 et enfin celui de juin 1907 et des tragiques événements de Narbonne.<sup>43</sup>

## *Anarchisme*

---

<sup>40</sup> Cf. *supra*.

<sup>41</sup> SAGNES Jean, « Chansons de grèves ouvrières en Languedoc-Roussillon viticole (1904-1933) », in VERDEJO, Xavier, *Debout...*, *op. cit.* ; « La révolte de 1907 dans la chanson d'hier et d'aujourd'hui », in Fédération historique du Languedoc méditerranéen et du Roussillon : *La vigne et la civilisation du vin en pays languedocien et catalan*, Montpellier, 1984 ; PECH Monique et Rémy, « Les Internationales vigneronnes autour de 1907 », in *L'histoire à travers champs. Mélanges offerts à Jean Sagnes* (textes réunis par Michel CADÉ), Presses Universitaires de Perpignan, 2002.

<sup>42</sup> GUTHRIE Christopher E., *The battle...*, *op. cit.* Traduction Xavier VERDEJO.

<sup>43</sup> Ces deux derniers événements continuent aujourd'hui encore à être commémorés.

Plusieurs éléments tendent à expliquer la présence d'un fort courant anarchiste dans la région narbonnaise, en particulier une certaine continuité des idées communalistes et les espoirs qu'elles ont pu susciter comme en témoignent les forts scores réalisés par Émile Digeon<sup>44</sup>, « chef » de la Commune narbonnaise, puis la présence d'un fort prolétariat agricole qui s'organise massivement à la CGT à partir de 1903 et qui est dirigé par des anarchistes comme François Cheytion ou des syndicalistes révolutionnaires comme Paul Ader<sup>45</sup>.

Dès la fin des années 1880, les anarchistes sont très actifs à Narbonne et dans la région, notamment à Coursan, commune dont nous avons déjà montré la singularité. De nombreux groupes sont identifiés ; ils organisent des conférences, affichent de nombreux placards et diffusent des brochures, notamment de Kropotkine<sup>46</sup> et Vermersch<sup>47</sup>.

Plusieurs leaders anarchistes viennent donner des conférences à Narbonne et à Coursan. Parmi celles-ci citons par exemple la venue de Sébastien Faure et Louise Michel en octobre 1895 qui rencontrent à l'occasion Ferroul et plusieurs élus, militants et anciens de la Commune<sup>48</sup>. Les deux conférenciers reviennent en 1897<sup>49</sup>. Encore en 1897, citons deux conférences d'Henri Dhorr<sup>50</sup> toujours à Coursan où, d'ailleurs, l'auditoire est plus fourni, et dont les titres sont évocateurs : « L'autorité c'est le meurtre » et « Le travail libre, la consommation libre et l'amour libre »<sup>51</sup>.

### *Antimilitarisme*<sup>52</sup>

On connaît cet aspect surtout par la mutinerie du 17<sup>e</sup> régiment d'infanterie lors des événements de 1907<sup>53</sup> et la célèbre chanson qu'en tira Montéhus<sup>54</sup>.

En fait, les manifestations antimilitaristes sont antérieures à 1907. Le 24 mars, jour du début de la Commune de Narbonne, les soldats du 52<sup>e</sup> de ligne mirent crosse en l'air sur la place de l'Hôtel de ville. Marc César note, à propos du remplacement du 52<sup>e</sup> par un régiment de « turcos »<sup>55</sup> que « *la haine de l'uniforme était presque aussi forte dans tout le Midi de la France que celle de la soutane* »<sup>56</sup>. L'année 1872 est marquée par des émeutes à Narbonne où la population n'oublie pas la répression de l'année précédente<sup>57</sup>. Les Narbonnais manifestent régulièrement leur hostilité à l'armée et ce sentiment est exacerbé par la présence du 27<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied qui avait réprimé dans le sang la Commune de Marseille. Le 23 août, c'est à un véritable affrontement que l'on assiste,

<sup>44</sup> Il se présente comme candidat anarchiste aux élections législatives de 1883.

<sup>45</sup> Cf. VERDEJO (dir.), *Debout...*, *op. cit.*

<sup>46</sup> Pierre Kropotkine (1842-1921), anarchiste russe.

<sup>47</sup> Eugène Vermersch (1845-1878), directeur du *Père Duchêne*, favorable à la Commune.

<sup>48</sup> Arch. dép. de l'Aude, 1 MD 912.

<sup>49</sup> Arch. dép. de l'Aude, 1 MD 910.

<sup>50</sup> De son vrai nom Lucien Weill, Henri Dhorr fut le premier administrateur du *Père peinard* d'Émile Pouget, futur dirigeant de la CGT, puis il collabora à plusieurs journaux, *Le Libéraire*, *Le Père Duschesne*, *La Revue Anarchiste...*

<sup>51</sup> Arch. dép. de l'Aude, 1 MD 911.

<sup>52</sup> Cf. VERDEJO Xavier, « Salut à vous ! La question de l'antimilitarisme à la CGT avant 1914 », in VERDEJO (dir.), *Debout...*, *op. cit.*

<sup>53</sup> Cf. PECH Rémy et MAURIN Jules, *1907. Les mutins de la République*, Éd. Privat, Toulouse, 2007.

<sup>54</sup> « *Salut ! Salut à vous ! Braves soldats du 17<sup>e</sup>...* »

<sup>55</sup> Troupes d'origine coloniale et plus précisément d'Afrique du Nord. Il s'agit, pour Narbonne, de Tirailleurs algériens.

<sup>56</sup> Cf. CESAR, *La Commune...*, *op. cit.*

<sup>57</sup> La répression de la Commune de Narbonne a fait deux morts, peut-être trois, le 31 mars 1871. Cf. CESAR, *La Commune...*, *op. cit.*

opposant un bataillon entier à une foule de cinq cents personnes armées de pierres, de couteaux et de bâtons et faisant des blessés dans les deux camps.

Il y a aussi, de façon épisodique, une certaine agitation dans les casernes de la ville. En voici quelques exemples :

- Incidents en 1892, lors d'un concert du corps de musicien du 100<sup>e</sup> de ligne où les musiciens s'en prennent à leur chef aux cris de « *À bas la baguette !* » Cet acte d'insubordination est sévèrement puni.<sup>58</sup>

- En 1907, au soir du 19 mai, toujours au 100<sup>e</sup> de ligne, les soldats ont grimpé sur les murs de la caserne pour saluer les manifestants de retour de Perpignan, en chantant *L'Internationale*.

Dès lors, comment s'étonner de cet extrait du discours de Paul Ader, un des orateurs de l'imposant rassemblement, contre la guerre et contre la loi des trois ans, qui a eu lieu en mars 1913 au Pré-Saint-Gervais attirant 200 000 personnes :

*« L'antimilitarisme des viticoles est en quelque sorte un sentiment héréditaire. La révolte du 17<sup>e</sup> en a été une preuve éclatante (cris nourris de "Vive le 17<sup>e</sup> !")*

*Si l'on osait appliquer la loi des trois ans, il y aurait des rééditions, dans les campagnes, de cette révolte.<sup>59</sup> »*

### **Du front populaire à nos jours**

La période de l'entre-deux guerres renforce encore le mythe avec l'élection à Narbonne de Léon Blum qui devient président du Conseil après la victoire du Front Populaire.

Encore plus récemment, Narbonne célèbre, en pleine période du Programme Commun, le centenaire de la Commune, organisé par le Parti socialiste et le Parti communiste<sup>60</sup>, ce qui n'empêche pas le PS de perdre la municipalité au profit de la liste « apolitique » d'Hubert Mouly.

Enfin, en 1976, le sang coule à Montredon dans un violent affrontement entre viticulteurs et forces de l'ordre...

Plus généralement les années 1970 sont celles aussi de l'affirmation de l'occitanisme. Celui-ci ne peut se résumer au succès des chanteurs occitans de l'époque, Claude Marti ou Mans de Breish, ou des bals occitans, nombreux et très festifs, ou encore à la revendication de la reconnaissance de la langue occitane. Le mouvement trouve aussi un écho dans les luttes, celles des viticulteurs, celles des salariés et la référence à l'Occitanie, au Midi, au « Pays » se fait plus présente avec l'apparition de la croix occitane sur de nombreux tracts du mouvement syndical et de la revendication pour « Vivre, travailler et décider au pays ». Certains n'hésitent pas à intégrer même dans ce mouvement le passé cathare du Midi...

### *Conclusion...*

On le voit, les raisons n'ont pas manqué pour que le mythe continue d'exister en Languedoc...

Alors qu'aujourd'hui nous critiquons les multiples tentatives d'instrumentalisation de l'Histoire, ne devons-nous pas revenir à une vision plus conforme à une réalité, lever les ambiguïtés, et, au bout du compte, admettre que si notre cher Midi a pu parfois se colorer de Rouge, nous ne pouvons à tout prix vouloir en faire un petit village résistant à toute oppression et complètement coupé de mentalités oppressives du Nord... En d'autres termes est-il raisonnable de vouloir bâtir une

<sup>58</sup> Arch. dép. de l'Aude, 1 M D 624.

<sup>59</sup> *La Bataille syndicaliste*, n° 691, du 17 mars 1913.

<sup>60</sup> Ce centenaire a fait l'objet d'une communication de Gilbert Gaudin au colloque de Narbonne sur la Commune en mars 2011 (Actes à paraître).

identité qui ferait de l'opposition entre Midi et Nord une base structurelle suffisante pour revendiquer une quelconque libération ? Nous ne le pensons pas.

Au bout du compte, l'expression a pu se propager et se fortifier de ces références rappelées à l'envi, de situations de différences interprétées ou mal vécues qui désigneraient les Méridionaux comme d'éternelles victimes d'un Nord encore sous la coupe d'éternels « barons », mais surtout d'une appropriation ponctuelle d'événements historiques à des fins malheureusement trop souvent éloignées des messages dont ces événements étaient porteurs.

Les tentatives des Communalistes de fédérer le Midi, l'organisation des ouvriers agricoles par Paul Ader et ses camarades, le soulèvement de 1907 lui-même, malgré sa forte connotation occitane, aucun de ces événements ne peut être situé hors d'un cadre national.

Midi rouge du sang des ouvriers comme le drapeau de la chanson, rouge de celui des cathares, rouge de celui des vigneronns ? Il n'est pas sûr que les trois soient du même « groupe sanguin »...

Xavier VERDEJO

\* \* \*

\*